

ALCIDE



ALCIDE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1693.

Les Paroles de M. Capistron,



*La Musique de M^r Louis de Lully,
& de M^r Marais.*

XXIX. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

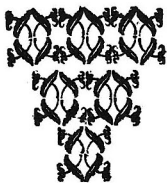
Troupe de Guerriers & de divers Peuples.

LA VICTOIRE.

Troupe de Peuples heureux.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Pastres.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple

de LA VICTOIRE.

CHŒUR DE GUERRIERS.

Et de divers Peuples.

O Vous , qui dispensez la Gloire !
 Déesse des Héros , éclatante Victoire ,
 Accordez-nous vôtre secours.
 Hélas ! nous fuïrez-vous toujourns ?

U N G U E R R I E R.

En vain la fureur qui nous guide ,
 Nous arme tous contre un Roy fortuné.
 Malgré tous nos efforts ce Monarque intré-
 pide
 De vos lauriers est toujourns couronné.

A L C I D E ,

L E C H Œ U R .

Accordez-nous vôtre secours.
 Helas ! nous fuïrez-vous touûjours ?

U N G U E R R I E R .

La Déesse descend , implorons sa puissance ,
 Et par nos chants celebrons sa presence.

L E C H Œ U R .

Accordez-nous vôtre secours.
 Helas ! nous fuïrez-vous touûjours ?

L A V I C T O I R E .

Peuples, n'esperez pas que vôtre destin change;
 Il ne m'est pas permis de m'attacher à vous.
 L'invincible Heros , dont vous êtes jaloux ,
 Malgré moy , quand il veut , à sa suite me
 range.

En vain à ses projets je voudrois m'opposer ,
 Sa prudence me force à les favoriser.

U N G U E R R I E R .

N'emporterons-nous rien qu'une rage inutile ?

L A V I C T O I R E .

Allez , quittez ce Temple , où vos vœux em-
 pressés

Ne feront jamais exaucez.

L E C H Œ U R .

Ô Dieux ! où pourrons-nous trouver un sûr
 azile ?

L A V I C T O I R E.

Habitants des climats heureux ,
 Qui du plus grand des Roys forment le riche
 empire ,
 Venez vous occuper des plaisirs & des jeux
 Qu'un parfait bonheur vous inspire.

LA VICTOIRE s'en va,

*Troupe de Peuples heureux, de Bergers,
 de Bergeres & de Pastres.*

UN HABITANT des climats
heureux.

De tous nos ennemis la fureur & les armes
 Ne nous font point sentir d'allarmes ;
 Nous ne craignons point leurs projets.
 Nous pourrions ignorer qu'ils ont rompu la
 paix ,
 Si pour celebrer nos conquêtes,
 Nous n'étions obligez de preparer des fêtes.

U N E B E R G E R E.

L'Amour fuit l'horreur de la guerre,
 Qui luy ravit ses charmes les plus doux.
 Mars l'a chassé du reste de la terre ,
 Il s'est retiré parmy nous.

L E C H Œ U R .

L'Amour fuit l'horreur de la guerre,
 Qui luy ravit ses charmes les plus doux.
 Mars l'a chassé du reste de la terre,
 Il s'est retiré parmy nous.

U N E B E R G E R E .

Dans nos retraites paisibles
 Il établit son empire & sa cour.
 Il y blesse chaque jour
 Les cœurs les plus insensibles,
 Et sa presence rend ces lieux
 Mille fois plus charmants que le séjour des
 Dieux.

U N P A S T R E .

Nous jöüissons, au milieu de la guerre,
 Des biens d'une profonde paix.
 Ceres pour nous prodigue ses bienfaits.
 Les plus riches moissons brillent sur nôtre
 terre.
 Nous jöüissons, au milieu de la guerre,
 Des biens d'une profonde paix.

U N H A B I T A N T *des climats
heureux*

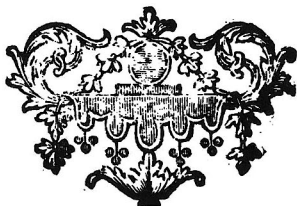
Pour plaire à ce Vainqueur, que la Gloire couronne,
 Passons à de plus nobles jeux :
 Celebrons le repos que sa valeur nous donne
 Par quelque spectacle pompeux.

L E C H Œ U R.

Pour plaire à ce Vainqueur que la Gloire
couronne ,

Passons à de plus nobles jeux :
Celebrons le repos que sa valeur nous donne
Par quelque spectacle pompeux.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

ALCIDE, *Fils de Jupiter & d'Alcmene.*
 DEJANIRE, *Reyne de Calidon, &*
Epouse d'Alcide.

IOLE, *Fille d'Euritus, Roy d'Æcalie.*

PHILOCTETE, *Prince, amy d'Alcide.*

ÆGLE', *Princesse du sang des Roys d'Æcalie.*

LICAS, *Suivant d'Alcide.*

Troupe de Suivants d'Alcide.

Troupe des Peuples d'Æcalie.

L'AMOUR.

Troupe de Zephirs & de Nymphes.

Troupe de Prestres.

THESTYLIS, *fameuse enchanteresse de*
la Theſſalie.

Troupe d'Enchanteresses de la Theſſalie.





ALCIDE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Palais des Roys
d'Æcalie.*

SCÈNE PREMIÈRE.

I O L E.

Quel doit être ton fort, Iole infortunée ?
 A quels pleurs es tu condamnée,
 Esclave d'un Guerrier craint de tout l'univers ?
 Alcide, de mes jours est l'arbitre suprême,
 Et l'éclat de mon diadème
 Est effacé par la honte des fers.

J'ay vû perir nos Chefs . & ma famille entiere,
 J'ay tout perdu , quand j'ay perdu mon Pere:

Je voy souffrir mes fideles Sujets,
 Cependant au milieu de ces tristes objets,
 Par une plus prompte deffaite ,
 Je suis soumise aux loix d'un plus puissant
 vainqueur ;

Et l'Amour a surpris mon cœur
 Avec les traits de Philoctete.

Je dois le salut de mes jours
 A l'aideur dont ce Dieu m'anime :
 Sans ce favorable secours ,
 De mes douleurs j'eusse été la victime.

SCENE SECONDE.

I O L E , Æ G L E'.

Æ G L E'.

POUR me cacher vos maux , fuyez-vous ma
 presence ?

M'enviez-vous le bien de me plaindre avec
 vous ?

I O L E.

L'amitié que le sang a fait naître entre nous ,
 En doit bannir un soupçon qui l'offense.

Chere Æglé , jusques en ce jour ,
 Mon cœur pour vous fût toujours sans mystere,
 Vous sçavez mes malheurs , vous sçavez mon
 amour ,

Quel secret aurois-je à vous faire ?

Æ G L E'.

La perte d'Euritus , dont vous tenez le jour,
Sous un joug étranger , fait gemir l'Æcalie.

I O L E.

Ne verray-je jamais sa splendeur rétablie ?
Ne verray-je jamais couronner mon amour ?
Le Ciel permettra-t'il que le Prince que j'aime,
Maître enfin de son sort Mais le voicy
luy-même.

SCENE TROISIEME.

IOLE, PHILOCTETE, ÆGLE'.

P H I L O C T E T E.

PRincesse , les destins se déclarent pour nous.
Déjanire en ces lieux vient trouver son
Epoux.

Le sang qui pour moy l'intresse ,
L'obligera de servir ma tendresse.

Alcide , par ses soins , propice à mes soupirs,
Par un heureux hymen , comblera mes desirs:
Ce Heros vous rendra la paix , & vôtre Em-
pire.

I O L E.

C'est à ce bien seul que j'aspire ;
Moins pour tenir encor mes Peuples sous ma
loy ,
Que pour vous voir sur le Thrône avec moy.

P H I L O C T E T E .

Quel soin , quel important service
Peut m'acquitter jamais de ce que je vous doys ?

I O L E .

Je ne veux , pour tout sacrifice ,
Qu'un tendre amour , qu'une constante foy .

P H I L O C T E T E .

Ah ! croyez-en le serment que j'en fais :
Mon ardeur est pure & fidele ,
Et ne mourra jamais .

I O L E .

Non rien ne peut éteindre désormais
Une flâme si belle :
Elle est pure , & fidele ,
Et ne mourra jamais .

E N S E M B L E .

Non , rien ne peut éteindre désormais
Une flâme si belle :
Elle est pure & fidele ,
Et ne mourra jamais .

SCENE QUATRIÈME.

I O L E , A L C I D E , P H I L O C T E T E ,
Æ G L E ' , L I C A S .

A L C I D E .

PRincesse, prenez soin des apprêts d'une fête
Qu'à l'honneur de Junon je pretens celebrer.
Ne perdez point de temps, allez tout preparer,
Tandis qu'un autre soin dans ce Palais m'ar-
rête.

SCENE

SCENE CINQUIE'ME.

IOLE, ALCIDE, ÆGLE', LICAS.

A L C I D E.

PRincesse, ma vengeance a fait couler vos
 pleurs,
 Vôte Pere est tombé sous l'effort de mes
 armés,
 Je viens, avec éclat, reparer vos malheurs,
 Et tarir, pour jamais la source de vos larmes.
 Regnez sur vos Etats, & regnez sur mon cœur,
 L'Amour sous vôte empire a mis vôte vain-
 queur.

I O L E.

Ciel !

A L C I D E.

Vainement j'ay voulu me contraindre,
 Ma douleur me force à me plaindre.

I O L E.

Que je sens de trouble, & d'effroy !
 Helas ! Seigneur, qu'attendez vous de moy ?
 Songez-vous qui je suis ? songez-vous qui vous
 êtes ?
 Avez-vous oublié les pertes que j'ay faites ?

A L C I D E.

Je m'en souviens sans cesse, & par ce souvenir,
Je m'irrite contre moy-même.

De mes exploits je voudrois me punir,

Et je hais ma valeur suprême,

Mais bannissons ces funestes objets.

Que les nœuds de l'hymen forment ceux de la
paix !

Que vôtre main soit le prix de ma flâme ?

I O L E.

Ah ! que prétendez-vous ? pensez-vous que
mon ame

Se détermine à vôtre gré ?

A L C I D E.

Alcide en vain n'a jamais soupiré,

Mes soins triompheront de vôtre indifférence.

Cependant je veux qu'en ces lieux

Un parfait bonheur recommence.

En ma faveur, le Souverain des Dieux

Sur vos sujets versera l'abondance.

Leur repos désormais me devient précieux,

Contre tout l'univers j'entreprends leur dé-
fense.

Trop heureux de plaire à vos yeux,

En vous sacrifiant mes jours & ma puissance.

Vous, Peuples que le droit des armes

A livrez aux horreurs de la captivité,

Venez, quittez vos fers, & jouissez des char-
mes

D'une nouvelle liberté.

SCENE SIXIÈME.

IOLE , ÆGLE' , *Troupe DE PEUPLES*
d'Æcalie.

CHŒUR DES PEUPLES *d'Æcalie.*

Quittons nos fers, & jouïſſons des charmes
D'une nouvelle liberté,

UN HABITANT *d'Æcalie.*

Le Fils du Dieu qui lance le tonnerre,
Cesse aujourd'huy de nous faire la guerre,
Revenez doux plaisirs qu'il avoit écartez,
Iole vous redonne à cette heureuse terre,
En chargeant son vainqueur des fers qu'elle
a portez.

U N A U T R E.

Que leurs flâmes soient mutuelles,
Tout conspire à lier leurs cœurs,
Alcide est le Roy des vainqueurs,
Iole est la Reyne des belles.

L E C H Œ U R.

Que leurs flâmes soient mutuelles,
Tout conspire à lier leurs cœurs,
Alcide est le Roy des vainqueurs,
Iole est la Reyne des belles.

Chantons , chantons tous ,
Amour , nôtre bonheur est l'effet de tes coups.

L ij

Jouïſſez des faveurs que vous fait la fortune ,
 Mais cachez à mes yeux vôtre joye importune ,
 Ces transports éclatants ne ſçauroient me
 flater ,
 Lorſque je penſe au prix qu'elle me doit coûter.

SCENE SEPTIÈME.

I O L E , Æ G L E'.

I O L E .

Que mes maux ont de violence !
 Je perds pour jamais l'eſperance
 Qui n'entra qu'un moment dans mon cœur
 enflâmé ,
 Foible cœur , ce moment d'un eſpoir plein de
 charmes ,
 Sera payé par d'éternelles larmes !
 Que tu ſerois heureux de n'avoir point aimé !

Æ G L E'.

Le Ciel , devenu pitoyable ,
 Peut encor changer vôtre ſort.

I O L E .

Non , je ne puis douter qu'il ne veuille ma
 mort ,
 Après tous les malheurs, dont ſa haine m'ac-
 cable.

Mon destin s'explique aujourd'huy ,
Je n'en vois l'horreur qu'avec crainte ;
Mais cherchons Philoctete , & goûtons sans
contrainte ,
La sensible douceur de pleurer avec luy.

Fin du premier Acte.





A C T E II.

*Le Théâtre représente les superbes Jardins
d'EURITUS.*

SCENE PREMIERE.

A L C I D E , P H I L O C T E T E .

A L C I D E .

Quoy , Déjanire est en ces lieux ?

P H I L O C T E T E .

Elle va paroître à vos yeux ,
Son amoureuse impatience

N'a pû dans Calidon la souffrir plus long-
temps.

Elle vient pleine d'esperance

Payer vos exploits éclatants ,

Des plaisirs les plus doux qu'après une vic-
toire ,

Dans le cœur d'un Heros , l'amour mêle à la
gloire.

A L C I D E .

Que ce soin me confond , & m'afflige en secret !

Je ne puis la voir qu'à regret :

Que luy diray-je , ô Ciel ! elle vient , je frissonne.

SCENE SECONDE.

ALCIDE, DE'JANIRE, PHILOCTETE.

D E' J A N I R E.

ENfin, Seigneur, je vous revoÿ.
 Par mon empressement, je vous prouve ma
 foy.
 Aux plus charmants transports mon ame s'a-
 bandonne,
 Je me flate . . . Mais Dieux ! vous me glacez
 d'effroy,
 Vos regards menaçants marquent vôtre colere.
 Qu'aurois-je fait, hélas ! qui puisse vous dé-
 plaire ?

A L C I D E.

Vous avez quitté vos Etats,
 Qui demandent vôtre presence :
 Vous venez malgré ma deffense,

D E' J A N I R E.

C'est l'amour qui conduit mes pas.

J'ay crû me pouvoir tout permettre,
 J'ay negligé pour luy vos ordres absolus.
 Depuis quand n'excuse-t'il plus
 Tous les crimes qu'il fait commettre ?

Pardonnez à l'ardeur qui m'entraîne vers vous,
 Un départ qui vous offense,
 Ne me faites plus voir ce terrible couroux. . .

PHILOCTÈTE.

Cet amour n'est plus un mystère ;
Il m'est aussi fatal qu'à vous.

Helas ! Reyne , il détruit mon espoir le plus
doux.

Iole me charmoit , & j'avois sçû luy plaire ,
J'allois devenir son Epoux ,

DE JANIRE.

Ah ! que vous me portez de redoutables coups !
C'en est donc fait , ma honte est déclarée ,
Mes soins trahis , ma Rivale adorée.

Non , je ne puis souffrir ce cruel changement,
Une soudaine horreur de mon ame s'empare ,
Et je deviens , en un moment ,
Impitoyable & barbare.

Tremble , perfide Epoux , & crain mon desespoir ,
Déjanire , en fureur , ne connoît plus Alcide :
Tremble , j'acheveray l'attentat le plus noir ,
Je sens que désormais c'est Junon qui me guide.
Du jour de ta naissance , elle a juré ta mort ,
Les Monstres , les Tyrans , suscitez par sa
haine ,
N'ont fait contre tes jours qu'un inutile effort.
Tu les a surmontez sans peine ,
Mais je fers son couroux , sa vengeance est
certaine.

P H I L O C T E T E .

Quel projet osez-vous former ?

D E ' J A N I R E .

Que dis-je en effet , misérable ?

Tout ingrat qu'est Alcide , il est encore aimable ;

Malgré les maux dont il m'accable ,

Je ne puis cesser de l'aimer.

Faut-il que cette ardeur luy devienne fatale ?

Épargnons ses jours précieux :

Mais à mes feux trahis immolons ma Rivale ,

Et lavons dans son sang le crime de ses yeux.

P H I L O C T E T E .

Quel est ce crime ? justes Dieux !

N'est-elle pas assez infortunée ,

De perdre pour jamais ce qu'elle aime le mieux ,

Sans qu'à perir encor elle soit condamnée !

D E ' J A N I R E .

Elle m'ôte le cœur du plus grand des Mortels.

Tout célèbre , à mes yeux , sa beauté triom-

phante ,

Elle me livre à des pleurs éternels :

Puis je la trouver innocente ?

P H I L O C T E T E .

Ah ! par les nœuds qui m'attachent à vous ,

Prenez des sentiments plus doux.

D E ' J A N I R E .

Dans le désespoir qui m'anime ,

Puis je avoir quelque égard aux plus sacrés

liens ?

Vangeons-nous seulement , cherchons-en les

moyens ,

Et choisissons le temps , & la victime.

Dans ces vastes deserts, dans ces lieux tenebreux ,

Qui terminent la Thessalie ,

Dans un antre profond Thestylis établie ,
Exerce de son art les misteres affreux.

Elle excite les Vents , fait gronder le tonnerre,
Les astres , à son gré , descendent sur la terre ;
Ses charmes peuvent tout , il y faut recourir.

Je vais la consulter dans son antre terrible ,

Et par l'effort de son art infallible ,
Réparer mes malheurs, les vanger , ou mourir.

SCENE QUATRIÈME.

P H I L O C T E T E.

Q Uel Démon , la conduit ? que va-t'elle
entreprendre

Contre l'objet de mon amour ?

Chercheroit-elle à luy ravir le jour ?

Dieux ! est-ce le secours que j'en devois attendre ?



SCENE CINQUIÈME.

PHILOCTÈTE , IOLE , ÆGLE'.

P H I L O C T E T E .

Princesse , que je crains la jalouse fureur ,
Dont j'ay vû contre vous Déjanire agitée !

I O L E .

Que d'un soin plus cruel je suis inquietée ,
Et que je sens pour vous une juste terreur !

P H I L O C T E T E .

La Reyne à sa vengeance osera tout permettre ,
Pour vous ravir le cœur de son Epoux.

I O L E .

D'Alcide méprisé que peut-on se promettre ,
S'il apprend que le mien ne brûle que pour
vous ?

P H I L O C T E T E .

Helas ! vous perirez , vous serez la victime
D'un impitoyable transport.

I O L E .

Helas ! vous perirez , c'est moy qui vous op-
prime ,

Mon amour seul causera vôtre mort.

P H I L O C T E T E .

Ah ! de tous les malheurs , c'est le malheur su-
pême

De trembler pour ce qu'on aime.

Ah ! de tous les malheurs , c'est le malheur suprême

De trembler pour ce qu'on aime.

P H I L O C T E T E & I O L E.

Tombent sur moy du sort les plus funestes coups !

Je ne crains que pour vous.

P H I L O C T E T E.

Si je vous perds que m'importe la vie ?

Aux traits de mon Rival mon cœur ira s'offrir.

Je rendray grace à sa barbare envie ,

Mon bonheur sera de mourir.

I O L E.

Si vous mourrez , pourray-je vous survivre ?

Mon bonheur sera de vous suivre.

P H I L O C T E T E.

Amour , que tes loix sont cruelles !

N'es-tu point touché de nos pleurs ?

Tu nous connois fideles ,

Et tu causes tous nos malheurs ,

I O L E.

Il faut renoncer à te suivre ,

C'est une erreur de t'adorer ;

Plus un sensible cœur à ton pouvoir se livre ,

Plus tu te plais à le desesperer.

Mais quelle nouvelle lumiere

Se répand dans ces lieux , & brille dans les airs ?

P H I L O C T E T E.

Que j'entends de charmants concerts !

I O L E.

Malgré mon desespoir ils ont l'art de me plaire.

P H I L O C T E T E.

L'Amour descend des Cieux dans le char de sa
Mere.

SCENE SIXIÈME.

PHILOCTÈTE, IOË, ÉGLE'.
L'AMOUR *dans le Char de VENUS.*

L'AMOUR.

NE vous plaignez plus de l'Amour,
Il veut pour vous, signaler sa puissance ;
Il peut vous rendre heureux, peut-être dès ce
jour,
Vous devez sur sa foy reprendre l'esperance.
Vous, qui dans vos ardeurs goûtez mille plai-
sirs,
Aimable Cour de Fiore, agreables Zephirs,
Et vous, Nymphes des fleurs qui la suivez sans
cesse,
Venez de ces Amants ranimer la tendresse
Par vos chants, & par vos soupirs,
Calmez leur tristesse,
Flattez leurs desirs.



SCENE SEPTIÈME.

PHILOCTÈTE, IOLE, ÆGLE,
Troupe DE ZEPHIRS, &
 DE NYMPHES.

L E C H Œ U R.

L'Amour s'intéresse pour vous,
 Espérez, votre sort ne peut être que doux.

U N Z E P H I R.

Qu'on connoit peu l'Amour, quand on le croit
 terrible !

Il n'a rien qui doive allarmer,
 Ses peines ont de quoy charmer
 Une ame fidele, & sensible.

PHILOCTÈTE & IOLE.

L'Amour s'intéresse pour nous,
 Espérons, nôtre sort ne peut être plus doux.

L E C H Œ U R.

L'Amour s'intéresse pour vous,
 Espérez, votre sort ne peut être plus doux.

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre représente l'Antre
de THESTILIS.*

SCENE PREMIERE.

T H E S T I L I S .

MOn art de tous les arts est le plus précieux,
 Il produit les plus grands miracles;
 Par luy, ma volonté ne trouve plus d'obstacles,
 Et son pouvoir m'égale aux Dieux :
 Préparons aujourd'huy mes plus terribles armes,
 Et redoublons la force de mes charmes;
 Commençons, invoquons les sombres Déitez.

Mais, par quelle audace indiscrete,
 Un profane ose-t'il, à pas precipitez,
 Penetrer dans cette antre, & troubler ma retraite ?

SCENE SECONDE.

DE'JANIRE, THESTILIS.

T H E S T I L I S.

NE craignez-vous point mon couroux?
NO Ciel! c'est l'Epouse d'Alcide!

D E' J A N I R E.

Mon malheur me rend intrepide.
 Puissante Thestilis, je n'espere qu'en vous.

T H E S T I L I S.

Reyne, que puis-je pour vous plaire?
 Faut-il, par de nouveaux efforts,
 Des Astres les plus purs étouffer la lumiere?
 Faut-il des éléments rompre tous les accords?
 Faut-il de l'univers changer la forme entiere?
 Commandez, ne balancez pas,
 J'obeiray sans resistance.

D E' J A N I R E.

Je ne demande point, hélas!
 Ces effets de vôtre puissance;
 Je ne veux employer vos charmes les plus forts,
 Qu'à regagner le cœur d'un Epoux qui m'of-
 fense,
 Qu'à luy faire sentir la honte, & les remords,
 Qui sont dûs à son inconstance.

A L C I D E ,
T H E S T I L I S .

Vainement je voudrois tenter
De vous rendre le cœur d'un Epoux infidele ;
Si vos yeux n'ont pû l'arrêter ,
Cessez de vous flater
Qu'un charme étranger le rappelle.

D E' J A N I R E .

Si vous ne pouvez rien , quel sort dois-je es-
perer ?

Ciel ! que je t'éprouve barbare !
Ah ! du moins par vôtre art , il faut me délivrer
De l'hymen qu'Alcide prepare :
Rompez-en les injustes nœuds ,
Renversez leur pompe cruelle ,
Accablez ces Amants de prodiges affreux ,
Faites perir Iole , ou la rendez moins belle :
Si ma Rivale perd ses charmes ,
Mon destin peut changer un jour ;
Mon Epoux , sensible à mes larmes ,
Me redonnera son amour.

T H E S T I L I S .

Je vais , pour calmer vôtre peine ,
Employer de mon art les plus puissants secrets.
Laissez-moy seule , allez , évitez des objets
Qui glaceroient vos sens d'une terreur sou-
daine.

D E' J A N I R E .

Tous ces ménagements sont vains :
Dans l'état où je suis reduite ,
L'hymen d'un Ingrat qui me quitte ,
Est le seul objet que je crains.

T H E S T I L I S.

Croyez-vous qu'il vous soit facile
De voir, sans vous troubler, tous mes en-
chantements ?

D E' J A N I R E.

S'ils peuvent finir mes tourments ,
Je les verray d'un œil tranquile.

T H E S T I L I S.

Puisque vous le voulez , je vais vous obeïr.

Soûtiens de mon art redoutable ,
Esprits , de qui la foy ne sçauroit me trahir ,
Prêtez-moy de vos soins le secours favorable :

Que le jour qui frappe nos yeux ,
N'ait plus qu'une lumiere sombre !

Mon art mysterieux
Demande le silence , & l'ombre.

Venez , sortez de vos retraites ,
Vous, que la Theffalie admire autant que moy ;
De mes secrets profonds, sçavantes interpretes,
Venez , en me servant , signaler vôtre foy ,
Je vous en impose la loy.



SCENE TROISIEME.

DE'JANIRE, THESTILIS, *Troupe*
DES ENCHANTERESSES
de la Thessalie.

THESTILIS.

Soulageons l'Epouse d'Alcide.

L E C H Œ U R.

Nous ignorons ses malheurs.

D E' J A N I R E.

J'aime un Perfide :

Jugez quelles sont mes douleurs.

L E C H Œ U R.

Nous concevons vôtre peine cruelle.

D E' J A N I R E.

Calmez-la par vôtre secours.

L E C H Œ U R.

Cessez d'aimer un Infidele.

D E' J A N I R E.

Malgré son changement, je l'aimeray toujours.

L E C H Œ U R

Il est honteux d'avoir de la constance

Pour ceux qui nous osent trahir.

D E' J A N I R E.

L'empire de mon cœur est-il en ma puissance ?

L'Amour y regne seul, & s'y fait obeir.

L E C H Œ U R.

Avec de grands efforts, vous pouvez vous pro-
mettre

De le combattre, & de le surmonter.

D E' J A N I R E.

Ma peine est moindre à m'y soumettre,
 Quelle ne le seroit à le vouloir domter.

Soulagez mes tourments; mais laissez-moy ma
 flâme,

Elle seule peut m'animer.

Je chers les ardeurs, & je sens que mon ame
 Aime encor mieux souffrir, que de cesser d'ai-
 mer.

T H E S T I L I S.

Par des chants, par des sacrifices
 Rendons nous les enfers propices.

L E C H Œ U R.

Par des chants, par des sacrifices
 Rendons-nous les enfers propices.

T H E S T I L I S.

Divinitez des sombres bords,
 Secondez nos efforts.

L E C H Œ U R.

Divinitez des sombres bords,
 Secondez nos efforts.

T H E S T I L I S.

Nous implorons vôtre assistance,
 Par ce feu qui nous luit sur cet Autel sacré ;
 Par vôtre immortelle puissance,
 Par vôtre nom terrible, & toujous reveré.

Divinitez des sombres bords,
 Secondez nos efforts.

L E C H Œ U R.

Divinitez des sombres bords,
 Secondez nos efforts.

T H E S T I L I S .

Reyne, écoute un secret que l'enfer me declare.
 Tu rompras l'hymen que tu crains ,
 Et bien qu'Alcide le prepare ,
 Tous les apprêts en seront vains.

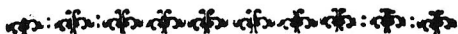
Ne te souvient-il plus du voile inestimable,
 Que Nessus expirant remit entre tes mains ?
 Du sang , dont il est teint, la vertu redoutable
 Peut renverser les projets des humains.

Fais seulement , par ton adresse ,
 Que ton Epoux le porte , & s'en pare un mo-
 ment ,
 Et tu verras qu'un grand événement
 Luy ravira sa nouvelle Maîtresse.
 Va, rien ne doit plus t'arrêter.

D E' J A N I R E .

Vous m'avez rendu l'esperance.
 Je pars. Déjà mes maux ont moins de vio-
 lence.
 Qu'il est doux en aimant de se pouvoir flater !

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente un Bois solitaire
& agréable , la Mer est dans
l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

A L C I D E.

MOn amoureuse inquietude
Me fait chercher ces bois charmants,
Dont l'agréable solitude
Flate les peines des Amants.

Que ces reducts solitaires , & sombres
Convienent bien à l'état de mon cœur !
Que le silence , & l'épaisseur des ombres
Sont propres à nourrir ma secrète langueur !

Mais , hélas ! quelle est ma foiblesse ?
Lorsque de mes exploits rien n'arrête le cours,
De mille traits l'Amour me blesse,
Et sans luy résister , je luy cède toujours.
J'aime un nouvel objet , je quitte Déjanire ,
Je deviens injuste & léger ;
Ne puis-je , Amour , me dégager ,
Et fuir les noms , que l'inconstance attire ?

Non , je ne veux point te braver ;
 Pourquoi contraindre mon envie ?
 Qui m'ordonne de me priver
 Des plus doux plaisirs de ma vie ?

Quel transport me faisit , & qu'est ce que je
 sens ?

Ah ! que le bruit des flots qui frappent ce rivage,
 Que les Oyseaux de ce bocage
 Ont de charmes puissants

Pour calmer les ennuis , pour enchanter les
 sens !

Que de leurs voix la douceur me soulage !

Que j'aime leurs divins accens !

Je vais les écouter sous ce tendre feuillage.

SCENE SECONDE.

P H I L O C T E T E .

BIen-tôt , dans ce bois écarté ,
 Mes yeux verront la Beauté que j'adore ;
 Nous y pourrons , en liberté ,
 Parler des feux qu'Alcide ignore ;
 Grace au secours dont l'Amour m'a flaté ,
 Nous devons esperer encore.

Cher objet que j'attends ne paroîtrez-vous pas ?
 Si vous m'aimez , hâtez vos pas ;
 Je cède à mon impatience ,
 Je ne me connois plus , dans le trouble où je suis ,
 J'ay besoin de vôtre presence
 Pour resister à mes ennuis.

Elle vient , je la voy.

SCÈNE TROISIÈME.

PHILOCTÈTE, IOLE, ÆGLE.

P H I L O C T È T E.

MOn aimable Princesse,
 Que j'ay souffert loin de vos yeux !
 Jugez quelle étoit ma tristesse,
 Par le plaisir que j'ay de vous voir en ces lieux.

I O L E.

J'ay senty comme vous les peines de l'absence;
 Elles m'ont coûté des soupirs.
 Je vous revoiy; l'Amour m'en récompense,
 Et je sens vos mêmes plaisirs.

P H I L O C T È T E.

Que cet aveu me plaît !

I O L E.

Je m'explique sans crainte ;
 Un véritable amour aime à se découvrir.

P H I L O C T È T E.

Le nôtre ne peut plus souffrir
 Le mystère, ny la contrainte.
 Profitons des heureux moments
 Qu'un Rival injuste nous laisse,
 Et renouvelons les serments
 D'une inviolable tendresse..

T O M E I V.

M

A L C I D E,
I O L E.

Que le Ciel m'abandonne au plus cruel tourment,

Si toute mon envie
N'est de finir ma vie,
En vous aimant.

E N S E M B L E.

Que le Ciel m'abandonne au plus cruel tourment,

Si toute mon envie
N'est de finir ma vie,
En vous aimant.

I O L E.

Redoublons, s'il se peut, nos ardeurs mutuelles.
Le pouvoir d'un Rival doit-il nous allarmer ?
Il ne peut nous ravir, si nous sçavons aimer,
La gloire de mourir fideles.

P H I L O C T E T E.

Qu'avec plaisir je sens croître mes feux !
Et que je m'applaudis de vous avoir servie !
Quand il m'en coûteroit la vie,
Ne serois-je pas trop heureux ?

I O L E.

Si vous êtes content d'une tendresse extrême,
La mienne doit combler vos vœux.
On n'a jamais aimé si tendrement que j'aime.

E N S E M B L E.

Redoublons, s'il se peut, nos ardeurs mutuelles.
Le pouvoir d'un Rival doit-il nous allarmer ?
Il ne peut nous ravir, si nous sçavons aimer,
La gloire de mourir fideles.

SCENE QUATRIÈME.

A L C I D E , I O L E , P H I L O C T E T E ,
Æ G L E'.

A L C I D E.

Q U e vois-je ?

I O L E.

Vous êtes perdu.

P H I L O C T E T E.

Quel malheur !

A L C I D E.

J'ay tout entendu.

Tu m'oses donc trahir, sans craindre ma colere ?

P H I L O C T E T E.

J'aime, il est vray, je suis vôtre Rival,

Et je ne veux plus vous le taire :

Je sçay que cet aveu me doit être fatal,

Que vous allez punir mon amour temeraire,

Mais je ne crains point le trépas.

A L C I D E.

N'en doute point, Perfide, tu mourras.

I O L E.

Seigneur, que pretendez vous faire ?

A L C I D E.

En vous donnant à moy, desarmez ma colere,

Qu'avant la fin du jour vôtre sort & le mien

Soient unis par l'hymenée.

M ij

PHILOCTETE & IOLE.

Quoy, voulez-vous . . .

A L C I D E.

Je n'écoûte plus rien.

Maître de vôtre destinée,
J'ordonne allez, obeïssiez.

PHILOCTETE & IOLE.

Helas!

SCENE CINQUIE'ME.

A L C I D E.

PAR cet hymen, pour eux plus redoutable
Que tous les traits par ma fureur lancez,
Je punis leur flâme coupable,
Et les soupirs qu'ils ont poussez.

Mais, près de me lier d'une chaîne nouvelle,
Junon, m'est-il permis de m'adresser à vous?
Mortel, suis-je l'objet d'une haine immortelle?
Ne pourray-je à la fin fléchir vôtre courroux?

Je sçay, si vous m'êtes contraire,
Que les nœuds de l'hymen, où je vais m'en-
gager,
Loin de m'offrir rien qui p uisse me plaire.
Dans un goufre d'ennuis vont encor me plon-
ger.

J'ay , depuis le berceau , contenté vôtre envie ,
 J'ay finy les travaux que vous m'avez prescrits.
 Je ne demande , pour tout prix ,
 Que de passer en paix le reste de ma vie.

Vous Licas , & vous tous assemblez par mes
 soins ,
 De mes exploits compagnons , ou témoins ,
 A la Reyne des Cieux élevez un trophée
 Des dépouilles de mes combats-

SCENE SIXIÈME.

ALCIDE, LICAS, *Troupe* DE SUIVANTS
 D'ALCIDE.

A L C I D E.

Puisse , par mes respects , la colere étouffée ,
 M'accorder le repos dont je ne jouis pas.



SCENE SEPTIÈME.

L I C A S , *Troupe DE SUIVANTS*
D' A L C I D E .

L I C A S .

O Junon ! recevez l'hommage
Du plus grand des mortels :
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage !

L E C H Œ U R .

O Junon ! recevez l'hommage
Du plus grand des mortels :
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage .

U N S U I V A N T .

Alcide n'a que trop senty vôtre vengeance,
A d'éternels malheurs faut-il le condamner ?
Plus vous avez de puissance ,
Plus vous devez pardonner .

L E C H Œ U R .

O Junon ! recevez l'hommage
Du plus grand des mortels ,
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage .

SCENE HUITIÈME.

DE JANIRE, LICAS, *Troupe*
DE SUIVANTS D'ALCIDE.

DE JANIRE.

Fuyez loin de ces lieux, fuyez, troupe im-
portune,
A la Reyne des Cieux quels vœux adressez-
vous ?

Sa fureur passe mon courroux,
Et nôtre querelle est commune.
Loin qu'à mon infidele Epoux
Vous la rendiez plus favorable,
Vous irritez encor sa haine inexorable.
Cessez de la prier, tremblez, & fuyez tous.

SCENE NEUVIÈME.

DE JANIRE.

CE trophée élevé fait éclater la gloire
Du Heros que mes yeux n'ont pû se com-
server ;
Mais dans le même temps il offre à ma me-
moire
Le sacrilege hymen qu'il est prêt d'achever.

M iv

Dieux protecteurs de la foy conjugale,
Laissez-vous triompher ma Rivale?
Dieux justes , Dieux puissants , je vous invo-
que tous.

Sur tout , c'est en toy que j'espere ,
Enfant redoutable à ta mere ,
Et dont tout l'univers craint la force , & les
coups.

Elle tient en sa main le voile de NESSUS.

On va porter ce voile à l'Ingrat que j'adore ,
Mais que pourroit sans toy tout le sang du
Centaure ,
Et le pouvoir de Thestilis ?

Quoy qu'elle ait pû me dire , Amour je trem-
ble encore ,
Et c'est ton secours que j'implore ,
Tu soumets Jupiter , soumets encor son Fils.
Ne prends pas un trait ordinaire
Pour domter ce superbe cœur :
Choisi celuy dont tu blesses son Pere ,
Quand tu veux être son vainqueur.

Fin du quatriéme Acte.



ACTE V.

Le Théâtre représente le Mont-Æta.

SCÈNE PREMIÈRE.

DE JANIRE.

C'Est sur ce Mont sacré que l'infidèle Alcide
 Veut couronner sa tendresse perfide,
 Et célébrer les nœuds d'un hymen criminel.
 De tous côtez le Peuple accourt à cette fête.
 Les Prestres ont dressé l'Autel,
 Le bucher va brûler, & la victime est prête.
 Mon espoir seroit-il déçû ?
 Du voile de Nessus quel effet dois-je attendre ?
 Par les mains de Licas mon Epoux l'a reçû.
 Le porte-t'il en vain, & ne puis je prétendre,
 Qu'il produira bien-tôt le juste changement
 Qui peut seul terminer ma honte & mon tour-
 ment ?



 SCENE SECONDE.

DE'JANIRE, *Troupes* DE PRESTRES,
DE MINISTRES & DE PEUPLES.

LE CHŒUR.

HYmen, favorise nos vœux !
Qu'Alcide, sous tes loix, soit à jamais heureux!

DE'JANIRE.

Dieux ! qu'est-ce que je viens d'entendre ?

UN PRESTRE.

Hymen, favorise nos vœux.

DE'JANIRE.

Mon Infidele en ces lieux va se rendre.

LE PRESTRE.

Qu'Alcide, sous tes loix, soit à jamais heureux!

DE'JANIRE.

Son infidelité ne trouve plus d'obstacle.
Evitons ce cruel spectacle.



SCÈNE TROISIÈME.

Troupe DE PRESTRES, DE MINISTRES
& DE PEUPLES.

LE CHŒUR.

Hymen, favorise nos vœux!
Qu'Alcide, sous tes loix, soit à jamais heureux!
LE PRESTRE.

Tu peux seul terminer les maux dont il soupire.
Que tes faveurs previennent ses desirs!

Qu'il ne trouve dans ton empire
Que de beaux jours, & des plaisirs!
LE CHŒUR.

Hymen, favorise nos vœux!
Qu'Alcide, sous tes loix, soit à jamais heureux!

SCÈNE QUATRIÈME.

PHILOCTÈTE, DE'JANIRE, *Troupe*
DE PRESTRES, DE MINISTRES
& DE PEUPLES.

PHILOCTÈTE.

Finissez tous ces chants que l'allegrèsse inspire,
Déplorez avec moy le plus grand des malheurs.

DE'JANIRE.

Prince, que voulez-vous me dire?

LE CHŒUR.

Quel est le sujet de vos pleurs?

P H I L O C T E T E .

Alcide va perir accablé de douleurs.

D E' J A N I R E .

Dieux :

P H I L O C T E T E .

Ce Heros gémit d'un feu qui le consume.

Son sang empoisonné dans ses veines s'allume.

Le voile de Nessus, détestable ornement ,

Attaché sur son corps, à produit son tourment,

D E' J A N I R E & L E C H Œ U R .

Helas !

P H I L O C T E T E .

Pour moy , bien que son injustice

Me ravit ce que j'aime , & préparât ma mort ,

Je ne puis refuser des larmes à son sort ,

Et je frémis de son supplice.

Fuyez sa colere & ses yeux.

Il me suit , il vient en ces lieux.

Déjà par un effort de sa main meurtriere ,

Licas a perdu la lumiere ,

Et lancé contre des rochers ,

Tout son corps réduit en poussiere ,

Au gré des vents a volé dans les airs.

Un pareil destin vous menace ...

D E' J A N I R E .

Je l'attendray comme une grace.

Après ce que j'ay fait , je ne puis trop souffrir ,

Et je ne cherche qu'à mourir.

Quoy , je fais les malheurs d'un Heros que
j'adore ,

De leur seul deffenseur je prive les vertus !

Je ranime l'espoir des Tirans abattus !

Miserable , & je vis encore !

Pour voir , par mon secours , ses desseins accomplis ,
 La barbare Junon a seduit Thestilis ,
 Et dicté la fausse promesse
 Qui sembloit flater ma tendresse.
 Est-ce ainsi que les Dieux abusent les mortels ?
 Impitoyable Déesse ,
 Que ne m'est-il permis de briser tes Autels ?
 Je fais tous les malheurs d'un Heros que j'adore ;
 Miserable , & je vis encore !

Mourons , c'est le juste party
 Qu'en l'état où je suis , j'ay resolu de suivre.
 Rompons de mon hymen le nœud mal assorty ,
 Et puisse mon Epoux, du tombeau garenty ,
 Dans un parfait bonheur regner & me survivre !

L E C H Œ U R.

D'Alcide furieux évitez les aproches.

P H I L O C T E T E.

Je l'entends.

D E' J A N I R E.

Je ne crains que ses mortels reproches.
 Avant que de le voir , livrons-nous au trépas.
 Sans fer , & sans poison j'en trouveray la route,
 Mon desespoir ne me trompera pas.

Monarque des Enfers que le crime redoute ,
 Vous Ministres de ses Arrêts ,
 Redoublez vos fureurs pour me rendre justice,
 Et d'un commun accord, choisissez un suplice,
 Dont la rigueur réponde à mes forfaits.

Ces rochers, à propos, m'offrent un precipice
 Qui me dérobe au jour, & comble mes sou-
 haits.

SCENE CINQUIE'ME.

PHILOCTETE , *Troupe* DE PRESTRES ,
DE MINISTRES & DE PEUPLES.

P H I L O C T E T E .

ELle meurt.

L E C H Œ U R .

Son trépas prouve son innocence.

P H I L O C T E T E .

Quel destin ; mais je vois Alcide qui s'avance.

SCENE DERNIERE.

ALCIDE , PHILOCTETE , IOLE , ÆGLE' ,
Troupe DE PRESTRES , DE MINISTRES
& DE PEUPLES.

A L C I D E .

NE pourray-je trouver de remede à ma
peine ?

Maître des Dieux , méconnois-tu ton Fils ?

Qui peut te rendre insensible à mes cris ?

Songe à me secourir, ou ma constance est vaine.

Voile fatal , poison , dont je suis dévoré ,
 Brûlerez-vous sans cesse un cœur désespéré ?
 Laissez-moy respirer Tout est sourd à mes
 plaintes.

Helas ! tout me trahit en ces cruels moments,
 Et mes tourments ,
 Bien loin de s'affoiblir , redoublent leurs at-
 teintes.

Je n'en puis plus , ma force m'abandonne.

Que vois-je , ô Ciel ! quels sont ces monstres
 furieux ?

Osent-ils paroître à mes yeux ?
 Quoy donc , leur présence m'étonne ?
 Purgeons-en l'univers , ah Dieux !

Mes meaux de ma raison me ravissent l'empire ;
 Je ne me connois plus , je pleure , je soupire.
 Concevez , s'il se peut , quelles sont mes dou-
 leurs ,

Qui troublent mes esprits , & m'arrachent des
 pleurs.

I O L E.

Helas ! que son sort m'épouvante !

P H I L O C T E T E.

Junon , n'êtes-vous point contente ?

A L C I D E.

O mort ! je t'implore en ce jour ,
 Ce n'est plus qu'après toy que mon ame soui-
 pire ;

J'ay triomphé jadis de ton puissant empire ,
 Et tu triomphes à ton tour.

Mais , avant mon trépas , punissons Déjanire.
 Sa colere a plus fait que tous mes ennemis.

230 ALCIDE, TRAGÉDIE.

PHILOCTÈTE.

Elle s'est punie elle-même
D'un crime que Nessus, & le sort ont commis.

ALCIDE.

Nessus ? ô Ciel ! je touche à mon bonheur su-
prême,
Et voicy le grand jour que les Dieux m'ont
promis.

Je ne crains plus ma peine extrême,
Mon destin désormais à moy seul est remis.
Il est temps de quitter ma dépouille mortelle,
Mes travaux sont passez, & l'Olimpe m'ap-
pelle.

Tendres Amants que j'avois separez,
Qu'un hymen charmant vous unisse,
Pardonnez à mon injustice
Les maux où je vous ay livrez.

Brisez le dernier nœud qui m'attache à la terre,
Feux sacrez, détruisez ce que j'ay de mortel.
Toy, pour marquer ce jour à jamais solemnel,
Jupiter, sur ce Mont, fais gronder ton tonnerre.

Il se precipite dans le Bucher.

IOLE & PHILOCTÈTE.

Le Ciel enfin comble nos vœux.
Alcide est immortel, & nous sommes heureux.

Fin du cinquième & dernier Acte.